

**Compétence travaillée :**

- **Lecture - L4** : Contrôler sa compréhension, devenir un lecteur autonome.

Objectifs de la séance :

- Analyser le témoignage des suspects.
- Construire des réponses complètes et adaptées.

.....

Suspect n°1 : Hector MacQueen

Pendant une minute ou deux, Poirot demeura plongé dans ses pensées.

« Il serait bon, dit-il enfin, que nous revoyions Mr. MacQueen.

- Eh bien, comment va l'enquête ? demanda celui-ci.

5 - Pas trop mal. Depuis notre dernière entrevue, j'ai appris l'identité de Mr. Ratchett. Hector MacQueen se pencha en avant.

- Ah ?

- Ratchett, comme vous le soupçonniez, était un faux nom. Ratchett, alias Casseti, le fameux voleur d'enfants... inculpé dans le rapt et l'assassinat de la petite Daisy Armstrong. »

10 Le visage de MacQueen exprima le plus profond étonnement.

« Le bandit ! s'exclama-t-il.

- Vous ne vous en doutiez pas, monsieur MacQueen ?

- Non, monsieur ! Si je l'avais su, je me serais coupé la main droite plutôt que de travailler pour cet individu !

15 - Vous semblez très impressionné par cette révélation.

- J'ai mes raisons. Mon père, en sa qualité de procureur, était chargé de l'affaire. J'eus souvent l'occasion de voir Mrs. Armstrong... Une femme si jolie et si douce ! Sa douleur faisait peine à voir. Ah ! si jamais un homme méritait d'être tué, c'est bien Ratchett... Casseti. Cet être ne méritait pas de vivre !

20 - Vous l'auriez vous-même supprimé sans remords ?

- Ma foi oui !... »

Il s'interrompit et se mit à rougir.

« Il me semble que je m'accuse moi-même.

25 - Je serais plus tenté de vous soupçonner si la mort de votre patron vous affligeait de façon excessive.

- Je serais incapable d'en éprouver du regret. [...]

- Mon devoir, continua Poirot, m'oblige à m'assurer des faits et gestes des personnes présentes dans le train. Je vous prie donc de ne point vous formaliser. [...] Monsieur MacQueen, voulez-vous me dire ce que vous avez fait la nuit dernière après avoir quitté le wagon-restaurant ?

- C'est très simple. Je suis retourné à mon compartiment. Je lus un peu et descendis sur le quai à Belgrade. Constatant qu'il faisait très froid, je remontai dans le train et parlai un moment avec une jeune Anglaise installée dans un compartiment voisin du mien. Ensuite, j'entrai en conversation avec l'Anglais, le colonel Arbuthnot. Je devais causer avec lui, ce me semble, quand vous êtes passé. Puis, ainsi que je vous l'ai déjà dit, je me rendis chez Mr. Ratchett qui me dicta quelques notes. Je le quittai en lui souhaitant une bonne nuit. Le colonel Arbuthnot se tenait toujours debout dans le couloir. Son compartiment étant transformé en couchette pour la nuit, je lui proposai de venir s'asseoir dans le mien. Je commandai de la bière et nous discutâmes politique. D'habitude, j'évite de me lier avec les Anglais – leur raideur m'agace – mais le colonel me plaît assez.

- Pourriez-vous me dire à quelle heure il vous a quitté ?

- Très tard... Pas loin de deux heures.

[...]

Poirot ajouta :

« Pendant que vous et le colonel Arbuthnot causiez dans votre compartiment, la porte du couloir était-elle ouverte ?

- Oui.

- Pourriez-vous me dire si vous avez vu quelqu'un passer dans le couloir, depuis le départ de Vincovci jusqu'au moment où vous vous êtes séparés pour la nuit ? »

MacQueen fronça les sourcils.

« Il me semble que le conducteur a passé une fois, venant du côté du restaurant, et une femme a longé le couloir dans la direction opposée.

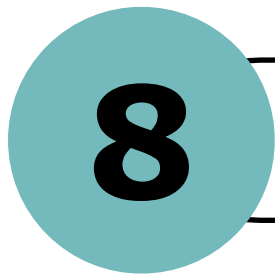
- Qui était cette femme ?

- Je ne sais pas. Je n'y ai point prêté attention. À ce moment, nous discussions assez sérieusement et je n'ai vu qu'un éclair de soie rouge filer devant la porte.

[...]

- Encore une petite question. Fumez-vous la pipe, monsieur MacQueen ?

- Non, monsieur, pas la pipe. »



Séance n°8 : Treize suspects



Compétence travaillée :

- **Lecture - L4** : Contrôler sa compréhension, devenir un lecteur autonome.

Objectifs de la séance :

- Analyser le témoignage des suspects.
- Construire des réponses complètes et adaptées.

.....

Suspect n°2 : Edward Masterman

À l'Américain succéda l'Anglais au visage inexpressif que Poirot avait remarqué la veille. Il restait debout. Le détective lui fit signe de s'asseoir.

« Vous êtes, me dit-on, le valet de chambre de Mr. Ratchett ?

- Oui, monsieur.

5 [...]

- Vous savez que votre maître a été assassiné ?

- Oui, monsieur. Quel crime horrible !

- Voulez-vous me dire à quelle heure vous avez vu Mr. Ratchett pour la dernière fois ? »

10 Le serviteur réfléchit.

« Il devait être neuf heures, hier soir.

[...]

- N'avez-vous rien remarqué d'anormal dans ses manières ?

- Je crois, monsieur, qu'il était tourmenté.

15 - Tourmenté... à quel sujet ?

- A propos d'une lettre qu'il venait de lire. Il me demanda si je l'avais moi-même déposée dans son compartiment. Je lui répondis négativement, mais il ne fit que pester et critiquer tout ce que je faisais.

[...]

20 - Votre maître usait-il parfois de narcotiques ? »

Le docteur Constantine se pencha légèrement en avant.

« En voyage, toujours, monsieur. Il ne pouvait dormir autrement.

- Savez-vous quel médicament il avait coutume de prendre ?

- Je ne pourrais le dire, monsieur. Sur l'étiquette de la bouteille il y avait écrit tout simplement : Narcotique à prendre le soir en se couchant.

25

- En a-t-il absorbé hier soir ?
- Oui, monsieur. J'en ai versé dans un verre que j'ai posé sur la table de toilette.
- Il ne l'a pas bu devant vous ?
- Non, monsieur.

30 [...]

- Mr. Ratchett avait-il des ennemis ?
- Oui, répondit l'homme d'un ton calme.
- Comment le savez-vous ?
- Je l'ai entendu parler de certaines lettres avec Mr. MacQueen.

35 - Aimez-vous votre maître, monsieur Masterman ? »

Le visage du serviteur devint plus impénétrable que jamais.

« Votre question m'embarrasse, monsieur. Mr. Ratchett était un maître très généreux.

- Mais vous n'éprouviez pour lui aucune affection ?
- 40 - J'avoue, monsieur, que je ne nourris guère de sympathie envers les Américains.
- Avez-vous été en Amérique ?
- Non, monsieur.
- Vous souvenez-vous d'avoir lu dans les journaux le vol du bébé Armstrong ? »

Une légère rougeur colora les joues de Masterman.

45 « Certainement, monsieur. Il s'agissait d'une petite fille enlevée par des bandits, n'est-ce pas ?

- Saviez-vous que votre maître, Mr. Ratchett, était le chef de ces bandits ?
- Non, monsieur. Est-ce possible ? Je ne puis le croire. »

Pour la première fois, la voix du serviteur trahissait une certaine émotion.

50 « Bien. Continuons. Vous retournez à votre compartiment et vous vous plongez dans [votre lecture]. Jusqu'à quand ?

- Vers dix heures et demie, monsieur, l'Italien désirant se coucher, le conducteur est venu faire les lits.
- Alors, vous vous êtes couché et vous avez dormi ?

55 - Je me mis au lit mais je ne dormis point.

[...]

- Merci, Masterman. Dites-moi, fumez-vous la pipe ?
- Non, monsieur, je ne fume que la cigarette.
- Merci, c'est tout ce que je désirais savoir. »

Poirot le congédia d'un signe de tête.

**Compétence travaillée :**

- **Lecture - L4** : Contrôler sa compréhension, devenir un lecteur autonome.

Objectifs de la séance :

- Analyser le témoignage des suspects.
- Construire des réponses complètes et adaptées.

.....

Suspect n°3 : Caroline Hubbard

Poirot se pencha en avant.

« Racontez-moi tout, madame. Mais auparavant, prenez la peine de vous asseoir. »

Mrs. Hubbard s'affaissa lourdement sur le siège en face de Poirot.

5 « Voici ce que je voulais dire. Un crime a été commis dans le train, hier soir... et l'assassin se cachait dans mon compartiment. »

Elle fit une pause dramatique.

« Vous en êtes bien sûre, madame ?

10 - Si j'en suis sûre ? Quelle idée ! Je sais ce que je dis ! Vous allez connaître tous les détails. Je venais de me mettre au lit et je m'étais endormie, quand soudain je m'éveillai. Il faisait noir, mais je sentais la présence d'un homme dans mon compartiment. La peur m'étreignait la gorge. Clouée sur place, je songeais :
15 « Mon Dieu, on va me tuer ! » Impossible de vous décrire ma terreur. Dans les journaux, on lit tant de drames qui se passent dans ces maudits trains ! Je me disais en moi-même : « En tout cas, il n'aura pas mes bijoux. » Je les avais, en effet, cachés dans un bas et fourrés sous mon oreiller, ce qui n'est guère confortable, mais enfin... Pour en revenir à l'assassin... voyons, où en étais-je donc ?

- Vous croyiez qu'il y avait un homme dans votre compartiment.

20 - Ah ! oui. Alors je fermai les yeux et réfléchis à ce que je devais faire, et je me dis : « Par bonheur, ma fille ne se doute pas de ce qui m'arrive. » Bientôt je recouvrai mes esprits et je pressai le bouton d'appel. J'avais beau sonner, on ne répondait pas. Le cœur faillit me manquer. Je commençais à imaginer que des bandits avaient assassiné tout le monde dans le train arrêté en cours de route.
25 Cette immobilité et ce silence mortels devenaient trop angoissants. Je continuai à

presser le bouton. Oh ! quel soulagement j'éprouvai en entendant des pas dans le couloir. On frappe à ma porte. Je crie : « Entrez ! » et je fais de la lumière. Croyez-moi si vous le voulez, il n'y avait plus personne dans mon compartiment ! »

30 La voix de Mrs. Hubbard prenait des accents tragiques.

« Quelle heure était-il, madame ?

- Je ne sais pas. J'étais trop bouleversée pour m'occuper de ce détail.

[...]

Mrs. Hubbard poussa un profond soupir.

35 « Vous venez de nous fournir une déposition très intéressante, lui dit Poirot. Puis-je à mon tour vous poser certaines questions ?

- Je vous écoute.

- Comment m'expliquerez-vous, que, effrayée par ce Mr. Ratchett, vous n'ayez point songé à fermer au verrou la porte de communication entre vos deux
40 compartiments ?

- Je l'avais fermée, répliqua aussitôt Mrs. Hubbard.

- Ah ?... vraiment ?

- Oui, ou plutôt voici : j'avais prié la Suédoise – une aimable personne – de voir si la porte était verrouillée, et elle m'a répondu par l'affirmative.

45 [...]

- À quelle heure lui avez-vous demandé ce petit service ?

- Attendez... Entre dix heures et demie et onze heures moins le quart. Elle était entrée pour savoir si j'avais de l'aspirine. Je lui ai dit de prendre mon tube dans ma valise.

50 [...]

- [...] Dites-moi, madame Hubbard, vous rappelez-vous le vol du bébé Armstrong ?

- Sûrement, et le coupable est encore en liberté. Ah ! celui-là ! Si jamais je le tenais...

55 - Eh bien, madame, il est mort... la nuit dernière...

- Comment ? Est-ce possible ? »

Dans son émotion, Mme Hubbard se souleva à demi sur son siège.

« Parfaitement. Ratchett était le chef de bande.

60 - Qui l'aurait cru ? Je vais tout de suite écrire cela à ma fille. Ne vous ai-je pas dit hier que j'avais peur de cet homme ? Avais-je raison de m'en méfier, hein ?

- Connaissez-vous la famille Armstrong, madame ?

- Non. Ces gens-là ne fréquentaient qu'un cercle restreint d'amis. Mais, au dire de tout le monde, Mrs. Armstrong était une charmante personne, adorée de son

8

Séance n°8 : Treize suspects



Compétence travaillée :

- **Lecture - L4** : Contrôler sa compréhension, devenir un lecteur autonome.

Objectifs de la séance :

- Analyser le témoignage des suspects.
- Construire des réponses complètes et adaptées.

.....

Suspect n°4 : Greta Ohlsson (Pilar Estravados dans le film)

« Vous êtes sans doute, mademoiselle, au courant du drame de cette nuit ?

- Oui, monsieur. C'est épouvantable... Et la dame américaine me dit que le meurtrier se trouvait dans sa chambre avant de commettre son crime.

- Il paraît, mademoiselle, que vous êtes la dernière à avoir vu la victime de son vivant.

- Cela se peut. J'ai ouvert par méprise la porte de son compartiment. À ma profonde confusion d'ailleurs.

- Vous l'avez donc vu ?

- Oui, il lisait un livre. Après m'être excusée, j'ai refermé la porte.

- Vous a-t-il adressé la parole ?

- Il s'est mis à rire en disant quelques mots... je n'ai pas tout à fait saisi le sens. »

Poirot passa à un autre sujet.

« Que fîtes-vous ensuite, mademoiselle ?

- Je me rendis auprès de Mrs. Hubbard pour la prier de me donner un cachet d'aspirine.

- Vous demanda-t-elle si la porte entre son compartiment et celui de Mr. Ratchett était fermée au verrou ?

- Oui.

- L'était-elle réellement ?

- Oui, monsieur.

- Et ensuite ?

- Ensuite, je rentrai dans mon compartiment, j'avalai le cachet d'aspirine et m'étendis sur ma couchette.

- Quelle heure était-il alors ?

25 - Lorsque je me couchai, il était onze heures moins cinq ; j'ai regardé ma montre avant de la remonter.

[...]

- Vous-même, vous êtes-vous éloignée du compartiment ?

- Pas avant ce matin.

- Portiez-vous un peignoir de soie rouge ?

30 - Non, monsieur.

- Et la jeune Anglaise qui est avec vous, Miss Debenham, de quelle couleur est sa robe de chambre ?

- C'est une sorte d'abba mauve pâle achetée en Orient. »

Poirot lui demanda ensuite d'un ton bienveillant :

35 « Pourquoi entreprenez-vous ce voyage ? Vous allez en vacances ?

- Oui, je compte les passer en Suède, mais je dois m'arrêter une semaine chez ma sœur, à Lausanne.

- Voulez-vous avoir l'obligeance d'écrire le nom et l'adresse de votre sœur ?

- Avec plaisir. »

40 Elle prit le papier et le crayon que lui tendait Poirot et écrivit.

« Connaissez-vous les Etats-Unis, mademoiselle ?

- Non. Une fois, j'ai bien failli accompagner un infirme en Amérique. Par malheur, ce projet a été annulé au dernier moment. Quel dommage ! Les Américains sont si bons et si généreux ! Ils donnent à profusion aux écoles et aux hôpitaux. En outre,

45 ils sont si pratiques.

- Vous souvenez-vous de l'affaire Armstrong ?

- Non, de quoi s'agissait-il ? »

Poirot exposa en quelques mots le rapt et la mort de l'enfant. Greta Ohlsson fut indignée, son chignon jaune pâle lui-même tressaillit.

50 « L'existence de tels monstres ébranle votre foi ! La pauvre mère ! Mon cœur se brise en pensant à la douleur de cette femme. »

La brave Suédoise s'en alla, le visage rouge et les yeux embués de larmes. La main de Poirot se mit à courir sur une feuille de papier.


Compétence travaillée :

- **Lecture - L4 :** Contrôler sa compréhension, devenir un lecteur autonome.

Objectifs de la séance :

- Analyser le témoignage des suspects.
- Construire des réponses complètes et adaptées.

.....

Suspect n°5 : Nalalia Dragomirov

La princesse Dragomirov prit la peine de se déranger et, après un léger salut, s'assit devant Poirot.

[...]

« Voudriez-vous avoir l'obligeance de me donner un bref aperçu de votre emploi
5 du temps hier soir, à partir du dîner ?

- Volontiers. Ayant prié le conducteur de préparer mon lit pour la nuit pendant
que j'étais au wagon-restaurant, tout de suite après le dîner je me couchai et je
lus jusqu'à onze heures. J'éteignis la lumière, mais une douleur rhumatismale me
tint éveillée. Vers une heure moins le quart je fis appeler ma femme de chambre.
10 Elle me massa et me fit la lecture à haute voix jusqu'à ce que je tombasse de
sommeil. Je ne saurais préciser l'heure à laquelle elle me quitta. Il pouvait être
une heure et demie, peut-être plus tard.

- Le train était donc arrêté ?

- Oui.

15 - Et vous n'avez rien entendu d'anormal, madame ?

- Non rien d'anormal.

- Quel est le nom de votre femme de chambre ?

- Hildegarde Schmidt.

- Est-elle depuis longtemps à votre service ?

20 - Quinze ans.

- Vous répondez de son honnêteté ?

- Absolument. Sa famille habite le pays de mon défunt mari, en Allemagne.

- Vous avez été en Amérique, ce me semble, madame ? »

Le brusque changement de sujet fit sourciller la vieille dame.

25 « Oui, maintes fois.

- Au cours d'un de vos séjours là-bas, avez-vous fait la connaissance de la famille

Armstrong... une famille éprouvée de façon tragique ?

- Vous parlez de mes meilleurs amis, dit la princesse frémissante d'émotion.

- Vous connaissez donc le colonel Armstrong ?

30 - Lui, moins, mais son épouse, Sonia Armstrong, était ma filleule. Une profonde amitié me liait à sa mère, la tragédienne Linda Arden... un vrai génie, une des plus grandes artistes du monde. Nulle ne l'égala jamais dans le rôle de Lady Macbeth.

- Elle est morte ?

35 - Non, non, elle vit toujours, mais dans la solitude la plus complète. Sa santé fort délicate la tient clouée sur un sofa presque tout le temps.

- Il me semble qu'elle avait une seconde fille ?

- Oui, beaucoup plus jeune que Mrs. Armstrong.

- Vit-elle encore ?

- Certainement.

40 - Où habite-t-elle ? »

La princesse arrêta sur Poirot un regard scrutateur.

« Pourquoi me posez-vous ces questions ? Ont-elles quelque rapport avec l'affaire qui vous occupe... l'assassinat commis dans ce train ?

45 - Oui, madame... plus ou moins directement : l'homme qui a été tué cette nuit était le voleur et le meurtrier de l'enfant de Mrs. Armstrong.

- Ah ! »

Les sourcils de la princesse Dragomirov se rapprochèrent et elle se redressa davantage.

50 « Selon moi, ce crime est providentiel ! Excusez, je vous prie, ma franchise brutale.

- Je comprends vos sentiments, madame. Mais revenons à ma question. Vous n'y avez pas encore répondu. Où habite la seconde fille de Linda Arden, la cadette de Mrs. Armstrong ?

55 - Je ne saurais vous le dire. J'ai perdu tout contact avec la jeune génération. Il me semble qu'après son mariage avec un Anglais voilà quelques années, elle est allée vivre en Angleterre. Je ne me souviens même plus de son nom. »

Elle fit une légère pause, puis :

« Désirez-vous me demander autre chose, messieurs ?

60 - Encore ceci, madame... un détail tout à fait personnel : la couleur de votre robe de chambre. »

Elle leva les sourcils.

« Vous avez sans doute une raison pour vous en informer. Ma robe de chambre est en satin bleu. »

**Compétence travaillée :**

- **Lecture - L4** : Contrôler sa compréhension, devenir un lecteur autonome.

Objectifs de la séance :

- Analyser le témoignage des suspects.
- Construire des réponses complètes et adaptées.

.....

Suspect n°6 : Le comte Rudolf Andrenyi

Le comte et la comtesse Andrenyi furent ensuite convoqués. Cependant, le comte se présenta seul dans le wagon-restaurant.

5 C'était, à la vérité, un bel homme, large d'épaules, mince de taille et haut de six pieds. Vêtu d'un complet de drap anglais d'une coupe impeccable, il eût pu passer pour un citoyen britannique, n'eussent été la longueur de ses moustaches et ses pommettes légèrement saillantes.

« En quoi puis-je vous être utile, messieurs ?

- Vous comprendrez, monsieur, lui dit Poirot, qu'après l'événement de cette nuit, mon devoir m'oblige à poser certaines questions à tous les voyageurs.

10 - Assurément. Cela va de soi. Mais je doute que ma femme et moi soyons à même de faire avancer votre enquête. Nous dormions et nous n'avons rien entendu.

- Connaissez-vous l'identité de la victime, monsieur ?

15 - Je crois savoir qu'il s'agit du grand Américain... Un homme à la mine antipathique qui, aux repas, prenait place à cette table. »

D'un mouvement de tête il désigna la table où Ratchett et MacQueen s'étaient assis la veille.

« C'est bien lui, mais je voulais savoir si vous connaissiez son nom ?

20 - Pas du tout, répondit le comte avec étonnement. Si vous tenez à apprendre comment il s'appelle, consultez son passeport.

- Le nom porté sur ledit passeport est Ratchett, mais c'est là un nom d'emprunt. En réalité, le défunt se nomme Casseti, coupable d'un rapt d'enfant en Amérique. »

25 Tout en parlant, Poirot étudiait le comte, mais celui-ci restait indifférent et observa du ton le plus naturel :

« Voilà qui devrait guider l'enquête. Quel pays extraordinaire, l'Amérique !

- Vous y avez séjourné sans doute, monsieur le comte ?

- J'ai passé une année à Washington.

- Peut-être connaissez-vous la famille Armstrong ?

30 - Armstrong... Armstrong... Je ne me souviens plus. On rencontre tant de monde ! Pour en revenir à l'affaire en question, quels renseignements désirez-vous de moi ?

- A quelle heure vous êtes-vous retirés pour vous reposer hier soir ? »

Des yeux, Hercule Poirot parcourut le plan. Le comte et la comtesse Andrenyi
35 occupaient les compartiments 12 et 13.

« Nous avons fait préparer un des compartiments pendant le dîner, et en quittant le wagon-restaurant, nous nous sommes assis un instant dans l'autre...

- Dans lequel ?

40 - Le numéro 13. Nous avons joué aux cartes. Vers onze heures, ma femme s'est couchée. Le conducteur a fait mon lit, je me suis également couché et je n'ai fait qu'un somme jusqu'au matin.

- Avez-vous remarqué l'arrêt du train ?

- Non, pas avant ce matin.

- Et votre femme ? »

45 Le comte sourit.

« Ma femme ne s'allonge jamais dans une couchette de train sans prendre un somnifère, et hier soir elle a absorbé sa dose habituelle de trional. Je m'excuse de ne pouvoir vous apprendre rien de sensationnel. »

Poirot lui tendit une feuille de papier et un porte-plume.

50 « Il ne s'agit que d'une simple formalité, monsieur le comte. Voulez-vous avoir l'obligeance d'inscrire ici vos noms et adresse ?

- Mieux vaut, en effet, que je m'en charge moi-même, car l'orthographe du nom de mon domaine offre certaines difficultés pour quiconque ne connaît point la langue de mon pays. »

55 Il rendit le papier à Poirot et se leva.

« Il n'est pas nécessaire que ma femme se dérange. Elle ne pourra que vous répéter mes propres paroles. »

Un éclair brilla dans les yeux de Poirot.

60 « Sans doute, sans doute. Néanmoins, j'aimerais dire un tout petit mot à Mme la comtesse. »

**Compétence travaillée :**

- **Lecture - L4** : Contrôler sa compréhension, devenir un lecteur autonome.

Objectifs de la séance :

- Analyser le témoignage des suspects.
- Construire des réponses complètes et adaptées.

.....

Suspect n°7 : La comtesse Elena Andrenyi

Poirot prit le passeport : il spécifiait le nom et les titres du comte et portait la mention : accompagné de sa femme ; prénoms : Eléna, Maria ; nom de jeune fille : Goldenberg. Quelque employé peu soigneux l'avait souillé d'une tâche de graisse.

« Attention, prévint M. Bouc, il s'agit d'un passeport diplomatique. De la prudence, mon ami. Ces gens ne doivent point avoir affaire à ce meurtre.

- Soyez tranquille, mon vieux. Je déploierai le plus grand tact. »

La ravissante comtesse Andrenyi entra dans le wagon-restaurant.

« Vous désirez me voir, messieurs ? demanda-t-elle d'un air timide.

- Oui, madame la comtesse, mais pour remplir une simple formalité. »

10 Poirot, très galant, se leva et s'inclina en désignant à la jeune femme le siège en face de lui.

« Je désire savoir si vous avez vu ou entendu quelque chose qui puisse éclairer le drame de la nuit dernière ?

- Rien du tout, monsieur. Je dormais.

15 - N'auriez-vous pas perçu du bruit dans le compartiment voisin du vôtre ? La dame américaine qui l'occupe a sonné le conducteur à maintes reprises, il paraît qu'elle a failli mourir de peur.

- Je n'ai rien entendu. J'avais pris un narcotique.

- Oui, je comprends. Je ne vous retiendrai pas plus longtemps, madame. »

20 Puis, comme elle s'empressait de se lever :

« Encore une petite minute, madame. Les renseignements figurant sur le passeport de votre mari : votre nom de jeune fille, votre âge et ainsi de suite... sont-ils exacts ?

- Rigoureusement exacts, monsieur.

25 - Voulez-vous me signer cette attestation ? »

D'une gracieuse écriture penchée, elle signa : Eléna Andrenyi.

« Accompagniez-vous votre mari en Amérique, madame ?

- Non, monsieur. (Elle sourit en rougissant légèrement.) Nous n'étions pas mariés à cette époque. Nous ne le sommes que depuis un an.

30 - Bien. Je vous remercie, madame. À propos, votre mari fume-t-il ? Elle le regarda fixement.

- Oui.

- La pipe ?

- Non, monsieur. Des cigarettes et des cigares.

35 - Ah ! merci beaucoup, madame. »

Pendant quelques secondes, elle observa Poirot de ses beaux yeux sombres en forme d'amandes, aux longs cils noirs soulignant la pâleur exquise des joues. Ses lèvres, très rouges, s'entrouvraient légèrement. Elle paraissait étonnée.

« Pourquoi cette question ? »

40 Poirot agita la main d'un air détaché.

« Vous savez, madame, qu'un détective est l'indiscrétion même. Par exemple, peut-être consentirez-vous à me révéler la couleur de votre robe de chambre ? »

Elle le regarda en éclatant de rire.

« Couleur de maïs, monsieur. Ce détail est-il vraiment important ?

45 - Très important, madame.

- Vous êtes donc réellement un détective ?

- Pour vous servir, madame.

- Je croyais qu'il n'y avait aucun policier dans le train pendant tout le voyage à travers la Yougoslavie... c'est-à-dire avant d'arriver en Italie.

50 - Je n'appartiens pas à la police yougoslave, madame. Je suis un détective international.

- Vous appartenez sans doute à la Société des Nations ?

- J'appartiens au monde entier, déclara Poirot, théâtral. Je travaille surtout à Londres. Vous parlez anglais ?

55 - Oui, un peu. »

De nouveau, Poirot s'inclina :

« Je ne vous retiens pas davantage, madame. Comme vous le voyez, cette petite interview n'avait rien de terrible. »

Elle sourit, salua et sortit.

8

Séance n°8 : Treize suspects



Compétence travaillée :

- **Lecture - L4** : Contrôler sa compréhension, devenir un lecteur autonome.

Objectifs de la séance :

- Analyser le témoignage des suspects.
- Construire des réponses complètes et adaptées.

.....

Suspect n°8 : Le colonel Arbuthnot

Poirot baissa les yeux et se mit à feuilleter les papiers placés devant lui.

« Ne nous égarons pas et revenons aux faits, reprit-il. Ce crime, nous avons tout lieu de le croire, a été perpétré cette nuit vers une heure et quart. Il est donc essentiel que nous connaissions l'emploi du temps de tous les voyageurs à cette

5 heure-là.

- Je vous l'accorde. À une heure et quart, autant que je me souviene, je bavardais avec le jeune Américain, le secrétaire de la victime.

- Vous vous trouviez dans son compartiment où était-il dans le vôtre ?

- J'étais dans le sien.

10 - N'est-ce pas ce jeune homme répondant au nom de MacQueen ?

- Si.

[...]

- Que fîtes-vous ensuite ?

- Je me rendis à mon compartiment pour me coucher.

15 - Votre lit était-il prêt ?

- Oui.

- Votre compartiment est bien... attendez... le numéro 15... l'avant-dernier en partant du wagon-restaurant ?

- Oui.

20 - Où était le conducteur à ce moment-là ?

- Assis sur son siège au bout du couloir. Au moment où j'entrais dans mon compartiment, MacQueen l'a appelé.

- Pourquoi ?

- Sans doute pour qu'il lui fasse son lit.

25 - Colonel Arbuthnot, réfléchissez bien avant de répondre. Pendant que vous vous

entreteniez avec MacQueen, quelqu'un est-il passé devant la porte dans le couloir ?

- Plusieurs personnes, il me semble, mais je n'y ai guère porté attention.

- Je veux dire durant la dernière heure de votre conversation. Vous êtes descendu à Vincovci, n'est-ce pas ?

- Oui, une minute à peine. Le froid était si intense que nous avons regagné en hâte notre voiture surchauffée. Permettez-moi de vous faire remarquer, en passant, qu'on étouffe dans ce train.

[...]

- A présent, monsieur, reportez votre esprit en arrière, à ce moment où la température rigoureuse du dehors vous obligea à remonter dans le wagon, dit Poirot d'une voix aimable. Vous vous asseyez donc et vous fumez une cigarette... ou une pipe... »

Poirot fit une pause d'une seconde et le colonel lui fournit le renseignement désiré.

« Moi, la pipe. MacQueen fumait des cigarettes.

- Bien. Le train se remet en marche. Vous fumez votre pipe en discutant de politique européenne... et mondiale. Il se fait tard. Presque tous les voyageurs se sont retirés dans leurs compartiments pour la nuit. Rappelez-vous bien : quelqu'un est-il passé devant la porte ? »

Le sourcil froncé, Arbuthnot essaya de rassembler ses souvenirs.

« Je ne me rappelle pas avoir vu quelqu'un longer le couloir, outre le conducteur.

Ah !... si, pourtant !... une femme !

- Vous l'avez vue ! Etait-elle jeune... ou vieille ?

- Je ne l'ai pas vue. À ce moment-là, j'étais tourné de l'autre côté. Mais je me souviens d'un froufrou soyeux et de l'odeur d'un parfum.

[...]

- Bon. Connaissez-vous l'Amérique, colonel Arbuthnot ?

- Non. Je n'y ai jamais mis les pieds.

- Vous souvenez-vous d'un colonel anglais, nommé Armstrong ?

- Armstrong ?... Armstrong... J'ai connu deux ou trois Armstrong. Tommy Armstrong, du 60e... Selby Armstrong, qui fut tué dans la Somme...

- Je veux parler du colonel Armstrong, qui épousa une Américaine et dont l'enfant fut enlevé et assassiné.

- Ah ! je me rappelle avoir lu l'affaire dans les journaux. Il s'agit de Toby Armstrong. Je ne l'ai jamais rencontré, mais j'ai beaucoup entendu parler de lui comme d'un officier de valeur. Il était décoré de la Croix de Victoria.

- L'homme qu'on a tué cette nuit était l'assassin de l'enfant du colonel Armstrong. »

**Compétence travaillée :**

- **Lecture - L4** : Contrôler sa compréhension, devenir un lecteur autonome.

Objectifs de la séance :

- Analyser le témoignage des suspects.
- Construire des réponses complètes et adaptées.

.....

Suspect n°9 : Cyrus Hardman

Poirot consulta le passeport ouvert devant lui et lut :

« Cyrus Belthman Hardman, sujet américain, quarante et un ans, représentant en rubans de machines à écrire. »

- O.K. C'est bien moi.

5 - Vous vous rendez de Istanbul à Paris ?

- Vous l'avez dit.

- Le but de ce voyage ?

- Les affaires.

- Voyagez-vous d'habitude en première classe, monsieur Hardman ?

10 - Oui, monsieur. Ma maison paie mes frais de déplacement, ajouta-t-il en clignant de l'œil.

- Arrivons à présent aux événements de cette nuit. Que pouvez-vous nous apprendre à ce sujet ?

- Rien du tout.

15 - Quel dommage ! Peut-être nous direz-vous à quoi vous avez occupé votre temps hier soir, après le dîner ?

Pour la première fois, l'Américain réfléchit avant de répondre.

[...]

20 « J'ai entendu parler de vous, dit Mr. Hardman. (Puis il ajouta après quelques secondes :) Autant vous parler franchement. [...] Ce passeport est truqué. Voici ma véritable identité. »

Poirot examina la carte que l'Américain venait de lui lancer, et M. Bouc se pencha par-dessus l'épaule de son ami pour lire :

Mr. CYRUS B. HARDMAN

Agence de police privée MacNeil - NEW YORK

Poirot connaissait cette agence de détectives, une des plus fameuses des Etats-Unis.

« Maintenant, monsieur Hardman, le moment est venu de nous expliquer ce que tout cela signifie.

30 - Bien sûr. Voici les faits. Venu en Europe pour filer un couple d'escrocs, – rien de commun avec cette affaire-ci, – je leur mis la main au collet à Istanbul et câblai à mon chef qui m'envoya l'ordre de revenir. Je me préparais à voyager tranquillement jusqu'à New York lorsque je reçus ceci. »

Il tendit une lettre à Poirot :

35 *Cher monsieur,*
J'ai appris que vous appartenez à l'agence Neil. Veuillez avoir l'obligeance de
passer me voir à mon appartement à quatre heures, cet après-midi.

La lettre était signée Ratchett et portait l'en-tête de l'Hôtel Tokatlian.

« Eh bien ?

40 - Je me trouvais au rendez-vous fixé par Mr. Ratchett, qui me mit au courant de la situation et me montra deux lettres.

- Croyait-il sa vie menacée ?

- Il prétendait que non, mais au fond il avait la frousse. Il me demanda de voyager jusqu'à Paris dans le même train que lui et de veiller à sa sécurité. Eh
45 bien, messieurs, en dépit de ma surveillance, il a été assassiné. Je le déplore de tout mon cœur. Pour moi, cette affaire paraît bigrement mauvaise.

[...]

- Naturellement, vous avez identifié l'homme

- Quel homme ?

50 - Ratchett. Vous l'aviez reconnu ?

- Vous dites ?

- Ratchett n'était autre que Casseti, le meurtrier du bébé Armstrong. »

Mr. Hardman fit entendre un long sifflement.

55 « En voilà une histoire !... Ma foi, non, je ne l'avais pas reconnu. Je me trouvais dans l'Ouest de l'Amérique à cette époque. J'ai peut-être vu la photographie de Casseti dans les journaux, mais on reconnaît à peine sa propre mère sur certains clichés de presse. Ce bandit italien devait, en effet, avoir pas mal d'ennemis

« Vous souvenez-vous, parmi les gens mêlés au procès Armstrong, d'un personnage qui répondit à ce signalement : petit, brun et la voix d'une femme ? »

60 Hardman réfléchit un instant.

« Presque tous les membres de la famille Armstrong sont décédés. La domestique qui avait la surveillance du bébé s'est même jetée par la fenêtre. »


Compétence travaillée :

- **Lecture - L4 :** Contrôler sa compréhension, devenir un lecteur autonome.

Objectifs de la séance :

- Analyser le témoignage des suspects.
- Construire des réponses complètes et adaptées.

.....

**Suspect n°10 : Antonio Foscarelli
(Biniamino Marquez dans le film)**

Antonio Foscarelli entra dans le wagon-restaurant d'un pas souple et alerte. Son visage de pur latin au teint hâlé par le soleil exprimait la satisfaction.

Il parlait couramment le français avec un très léger accent.

« Vous vous appelez Antonio Foscarelli ?

- 5
- Oui, monsieur.
 - Vous êtes, à ce que je vois, naturalisé Américain ?
 - Oui, monsieur, pour la commodité de mes affaires.
 - Vous êtes représentant des automobiles Ford ?
 - Oui, alors vous comprenez... »

10 [...]

- Ainsi vous faites la navette entre l'Amérique et l'Europe depuis une dizaine d'années ?

- Oui, monsieur. Je me souviens du jour où pour la première fois je pris le paquebot... pour aller aux Etats-Unis. C'est si loin !... Ma mère, ma petite sœur... »

15 Poirot coupa court à ces souvenirs familiaux.

« Durant vos séjours en Amérique, avez-vous rencontré l'homme qui a été tué cette nuit ?

- Jamais. Oh ! je connais cette sorte de type... l'air respectable, toujours tiré à quatre épingles, mais tout cela n'est que de la surface. D'après mon expérience,

20 sans le connaître, je tiens cet individu-là pour une canaille. Je vous donne mon opinion pour ce qu'elle vaut.

- Elle est tout à fait juste, dit Poirot sèchement. Ratchett était Casseti, le ravisseur d'enfants.

- Je le savais bien ! Je suis devenu de première force pour lire le caractère des

25 gens d'après leur physionomie. Dans le commerce, c'est une qualité indispensable.

Parlez-moi de l'Amérique ! C'est là seulement qu'on sait dresser un bon vendeur.

- Vous souvenez-vous de l'affaire Armstrong.

- Euh... pas très bien. Il s'agissait d'un enfant... d'une petite fille, n'est-ce pas ?

- Oui, un crime horrible. »

30 L'Italien semblait être la première personne à ne pas partager cette sévérité d'appréciation.

« Oh ! ma foi, ces événements arrivent couramment dans de grands pays civilisés tels que l'Amérique... »

Poirot l'interrompit.

35 « Avez-vous jamais rencontré un membre quelconque de la famille Armstrong ?

- Non, je ne crois pas. Mais je vois tant de clients. Tenez, je vais vous donner quelques chiffres. L'année dernière seulement, j'ai vendu..

- Monsieur, je vous en prie, ne nous égarons pas. »

La main de l'Italien se leva dans un geste d'excuse.

40 « Mille pardons, monsieur.

- Veuillez me dire ce que vous avez fait hier après dîner.

- Volontiers. Je m'attardai ici le plus longtemps possible à bavarder avec l'Américain assis à ma table, un représentant en rubans de machines à écrire. Ensuite, j'allai dans mon compartiment. [...] Je montai dans ma couchette, celle du
45 dessus, et je fumai en lisant. Mon Anglais souffrant, paraît-il, d'une rage de dents, employa un calmant qui sentait très fort. Il se coucha et se mit à gémir. Peu après, je m'endormis, mais chaque fois que je m'éveillais, je l'entendais se plaindre.

- Savez-vous s'il est sorti du compartiment au cours de la nuit ?

50 - Je ne crois pas. Je m'en serais aperçu. La lumière du couloir vous éveille automatiquement en vous faisant songer à une visite de la douane.

- Vous a-t-il parlé de son maître ? A-t-il montré quelque animosité contre lui ?

- Je vous ai déjà dit qu'il ne parlait pas plus qu'une carpe.

- Vous fumez, avez-vous dit... la pipe, la cigarette ou le cigare ?

55 - Des cigarettes seulement. »

Poirot lui en offrit une qu'il accepta.

**Compétence travaillée :**

- **Lecture - L4** : Contrôler sa compréhension, devenir un lecteur autonome.

Objectifs de la séance :

- Analyser le témoignage des suspects.
- Construire des réponses complètes et adaptées.

.....

Suspect n°11 : Mary Debenham

« Vous ne connaissiez pas l'homme qui a été assassiné ?

- Je l'ai vu hier, pour la première fois au déjeuner.

- Et quelle impression vous a-t-il faite ?

- Je l'ai à peine remarqué.

5 - Ne vous a-t-il pas produit l'effet d'un honnête homme ? »

Elle haussa légèrement les épaules.

« Je ne l'ai pas suffisamment observé pour être à même d'émettre sur lui la moindre opinion. »

Poirot dévisagea la jeune fille.

10 [...]

« Savez-vous qui était réellement Ratchett, mademoiselle ?

- Mrs. Hubbard l'a raconté à qui voulait l'entendre.

- Et que dites-vous de l'affaire Armstrong ?

- Je trouve ce crime odieux. »

15 Poirot regarda la jeune fille d'un air songeur.

« Vous venez de Bagdad, il me semble, Miss Debenham ?

- Oui.

- Vous allez à Londres ?

- Oui.

20 - Que faisiez-vous à Bagdad ?

- J'étais gouvernante de deux enfants.

- Reprendrez-vous votre situation après vos vacances ?

- Il est probable que non. »

[...]

25 « Que pensez-vous de la dame avec qui vous partagez votre compartiment, Miss Ohlsson ?

- C'est une excellente personne, très simple.
- De quelle couleur est sa robe de chambre ? »

Mary Debenham parut interloquée.

30 « Elle porte un peignoir en lainage marron.

- Ah ! J'espère que vous ne me taxez pas d'indiscrétion si j'ai remarqué à Istanbul la couleur de votre robe de chambre, mauve pâle, n'est-ce pas ?

- Oui.

- Avez-vous une autre robe de chambre, mademoiselle, de couleur rouge vif ?

35 - Non, celle-là n'est pas à moi. »

Poirot se pencha en avant ; ses yeux semblaient ceux d'un chat.

« A qui donc ? »

La jeune fille recula, effarée.

« Je l'ignore. Où voulez-vous en venir ? »

40 - Au lieu de répondre : « Non, je ne possède pas de robe de chambre de cette couleur », vous venez de me dire : « Celle-là n'est pas à moi... », autrement dit : elle appartient à quelqu'un d'autre ?

- C'est la vérité.

- A une autre voyageuse ?

45 - Oui.

- A qui ?

- Je viens de vous répondre que je n'en sais rien. Je me réveillai ce matin avec l'impression que le train était resté depuis longtemps immobile. J'ouvris la porte et regardai dans le couloir lorsque je vis à l'autre bout une personne portant une robe de chambre rouge

50 - Et vous ne savez pas qui c'était ? Avait-elle les cheveux blonds, noirs ou gris

- Je ne sais. Elle avait une coiffure de nuit et je ne l'ai aperçue que de dos.

- Etait-elle grande ou petite ?

55 - Plutôt mince et élancée ; toutefois, il m'est difficile de rien affirmer. La robe de chambre était garnie de dragons brodés

- Oui ! oui ! c'est bien cela ! »

Poirot demeura un instant silencieux, puis il murmura :

« Je n'y comprends plus rien. Tout s'embrouille ! »

Relevant la tête, il dit à Miss Debenham :

60 « Je ne vous retiens pas plus longtemps, mademoiselle.

- Ah ! »

Elle parut étonnée, mais se leva promptement.

**Compétence travaillée :**

- **Lecture - L4** : Contrôler sa compréhension, devenir un lecteur autonome.

Objectifs de la séance :

- Analyser le témoignage des suspects.
- Construire des réponses complètes et adaptées.

.....

Suspect n°12 : Hildegarde Schmidt

« Nous désirons connaître des détails sur l'événement de cette nuit. Evidemment, nous ne vous demandons pas de nous renseigner sur le crime en lui-même, mais il se peut que vous ayez entendu ou vu certaines choses qui n'offrent aucun intérêt à vos yeux et qui, pour nous, présentent une grande importance. Comprenez-vous ? »

5 Elle n'en avait pas l'air. Sa figure large et bonasse conserva son expression hébétée lorsqu'elle répondit :

« Je ne sais rien du tout, monsieur.

- Voyons, vous vous souvenez que votre maîtresse vous a fait appeler cette nuit ?

- Ah ! pour ça oui, monsieur.

10 - Vers quelle heure ?

- Ah ! je ne sais pas. Je dormais quand l'employé est venu m'appeler.

- Vous appelle-t-on parfois ainsi la nuit ?

- Assez souvent. Mme la princesse a fréquemment besoin de mes services la nuit.

Elle dort très peu.

15 [...]

- N'avez-vous rencontré personne dans le couloir ?

- Non, monsieur, personne.

- Vous n'auriez point, par hasard, aperçu une dame portant un peignoir rouge avec des dragons brodés dessus ? »

20 L'Allemande roula de gros yeux.

« Ma foi non, monsieur. Il n'y avait personne dans le couloir, sauf l'employé ; tout le monde dormait.

- Vous avez vu le conducteur ?

- Oui, monsieur.

25 - Que faisait-il ?

- Il sortait d'un des compartiments, monsieur.

- Duquel ? demanda M. Bouc, brusquement. »

Hildegarde Schmidt parut effrayée et Poirot lança un coup d'œil chargé de reproches à son ami.

30 « Evidemment, dit-il, le conducteur va répondre aux coups de sonnette des voyageurs. Vous souvenez-vous de quel compartiment il venait ?

- Vers le milieu du wagon, il me semble, monsieur. À deux ou trois portes de celui de Mme la princesse.

- Ah ! je vous en prie, rappelez-vous bien tous les détails de ce qui se passa.

[...]

35 - Je ne comprends pas comment il se fait... »

Poirot prit un ton conciliant.

« S'il lui fallait courir chaque fois qu'on le sonne, il n'y suffirait pas ! Ce pauvre conducteur a été tellement dérangé cette nuit... vous éveiller, répondre à ces coups de sonnette...

- Ce n'était pas celui-là qui m'a éveillée, monsieur. C'était un autre.

40 - Ah ! bah ! Un autre ? L'aviez-vous déjà vu ?

- Non, monsieur.

- Croyez-vous pouvoir le reconnaître ?

- Il me semble que oui, monsieur. »

45 Poirot murmura quelques mots à l'oreille de M. Bouc. Celui-ci se leva et alla à la porte pour donner un ordre.

Poirot continua l'interrogatoire sur le même ton cordial.

« Avez-vous été en Amérique, Frau Schmidt ?

- Jamais, monsieur. Ce doit être un beau pays.

50 - On vous a sans doute appris que l'homme assassiné cette nuit était coupable d'avoir tué un enfant ?

- Oui, monsieur, je le sais. C'est un crime affreux... abominable. Le Bon Dieu ne devrait pas permettre de telles infamies. On ne voit pas de gens aussi cruels dans mon pays. Des larmes jaillirent des yeux de cette Allemande au cœur sensible.

- En effet, ce crime est horrible, appuya Poirot d'une voix grave. »

55 Il tira de sa poche un petit chiffon de batiste et le lui tendit.

« Ce mouchoir est-il à vous, Frau Hildegarde Schmidt ? »

La femme l'examina en silence. Au bout d'une minute, elle leva la tête, le visage légèrement empourpré.

« Non, monsieur. Ce mouchoir ne m'appartient pas.

- Il est marqué d'un « H ». C'est pourquoi je pensais qu'il était à vous.

60 - Ah ! monsieur, ce joli mouchoir ne peut appartenir qu'à une personne riche. Il est brodé à la main, et on a dû l'acheter à Paris. »

**Compétence travaillée :**

- **Lecture - L4** : Contrôler sa compréhension, devenir un lecteur autonome.

Objectifs de la séance :

- Analyser le témoignage des suspects.
- Construire des réponses complètes et adaptées.

.....

Suspect n°13 : Pierre Michel

« Parfait ! déclara Poirot. Ouvrons sans plus tarder notre enquête. Convoquons tout d'abord le conducteur du wagon-lit. Vous connaissez sans doute la moralité de cet homme ? Peut-on se fier à ses dires ?

5 - Oh ! mais oui ! Pierre Michel appartient au service de la Compagnie depuis plus de quinze ans. C'est un Français... il habite près de Calais. Ce n'est peut-être pas un phénix d'intelligence, mais il est foncièrement honnête.

- Bon, dit Poirot. Faites-le venir. » »

Bien qu'ayant recouvré une partie de son sang-froid, Pierre Michel demeurerait encore sous le coup de l'émotion.

10 [...]

« À quelle heure Mr. Ratchett s'est-il couché ?

- Presque tout de suite après dîner, monsieur, avant que le train quitte la gare de Belgrade. Comme la veille, il m'avait prié de préparer son lit pendant le dîner, ce que je fis.

15 - Quelqu'un a-t-il pénétré ensuite dans son compartiment ?

- Son valet de chambre, monsieur, et son secrétaire, le jeune Américain.

- Personne d'autre ?

- Pas que je sache, monsieur.

- Bien. C'est la dernière fois que vous l'avez vu ou entendu ?

20 - Non, monsieur. Vous oubliez qu'il a sonné vers une heure moins vingt... peu après l'arrêt du train.

- Que s'est-il passé exactement ?

- J'ai frappé à sa porte, mais il répondit qu'il avait sonné par erreur. Il répondit en anglais ou en français ?

25 - En français.

- Quels termes a-t-il exactement employés ?
- « Ce n'est rien. Je me suis trompé. »
- Parfait, dit Poirot. C'est bien ce que j'avais entendu. Après cela, vous êtes parti ?
- Oui, monsieur.

30 - Etes-vous retourné vous asseoir sur votre siège ?

- Non, monsieur, j'ai d'abord répondu à un autre voyageur qui venait de sonner.
- Bien, Michel. Je vais maintenant vous poser une question importante. Où étiez-vous à une heure et quart ?

35 - Moi, monsieur ? J'étais à ma place au fond du couloir.

- Vous l'affirmez ?

- Mais oui... à moins...

- A moins ?

40 - Ah ! en effet, je suis allé dans l'autre wagon, celui d'Athènes, voir Vivet, mon collègue. Nous avons parlé de la neige. Ce devait être peu après une heure... Je ne saurais préciser.

- Et quand êtes-vous revenu ?

- On m'a sonné, monsieur. Je crois vous l'avoir déjà dit. C'était la dame américaine. Elle avait sonné plusieurs fois.

45 - Oui, je me rappelle. Et après

- Après, monsieur ? J'ai répondu à votre coup de sonnette et vous ai apporté une bouteille d'eau minérale. Puis, environ une demi-heure après, j'ai fait le lit dans le compartiment du jeune Américain... le secrétaire de Mr. Ratchett.

[...]

50 - Vous avez peut-être dormi ?

- Je ne crois pas, monsieur. L'immobilité du train m'a empêché de somnoler comme cela arrive souvent.

- N'avez-vous vu aucun voyageur aller et venir dans le couloir ? »

L'employé réfléchit un instant.

55 « Une des dames s'est rendue à la toilette qui est à l'autre bout du couloir.

- Quelle dame ?

- Je ne puis le dire au juste, monsieur. C'était à l'extrémité opposée du couloir et cette personne me tournait le dos. Elle portait une robe de chambre rouge avec des dragons.

60 - Rien d'autre ne se produisit, monsieur, jusqu'au matin.

- Vous en êtes sûr ?

- Ah ! pardon ! Vous-même, monsieur, avez ouvert votre porte et regardé au-dehors l'espace d'une seconde. »